

THESE DE DOCTORAT EN SCIENCES DE L'EDUCATION

RAPPORT AU(X) SAVOIR(S) DES ADULTES « EN SITUATION D'ILLETTRISME » EN FORMATION

Auteur : Nacira AIT-ABDESSELAM - Directeur de recherche : Bernard CHARLOT. Date de soutenance : 30/06/03

La thèse porte sur l'expérience que des adultes dits « illettrés » ont du savoir. L'objectif de la recherche est d'analyser le sens qu'attribuent ces adultes au fait d'entrer en formation et d'apprendre à lire et écrire. Quel sens un individu, familiarisé avec l'échec, donne-t-il au fait d'entrer en formation ? Comment se mobilise-t-il sur des contenus de savoirs en apparence très éloignés de ses préoccupations et problèmes quotidiens ? En d'autres termes, quelles sont les valeurs qu'il associe à l'activité intellectuelle ? Qu'est-ce que le savoir pour lui ?

Notre propos est de comprendre le rapport à la formation et au(x) savoir(s) d'adultes « en situation d'illettrisme ». Comment abordent-ils les différentes pratiques de lecture/écriture ? Quels sens et valeurs confèrent-ils à ces activités ? Comment investissent-ils les différents apprentissages ? Quel(s) usage(s) en font-ils ?

Nous avons choisi de traiter de l'illettrisme sous l'angle du rapport au savoir en nous situant dans une problématique du sens. Il s'est agi de nous centrer sur le sujet lui-même, sur ce qu'il vit et fait quand il est en situation d'apprentissage. Essayer de comprendre les enjeux, d'identifier des processus est un des objectifs d'une démarche que nous avons voulue à la fois compréhensive et analytique. Considérer l'individu en tant que sujet, c'est prendre en compte son histoire personnelle, scolaire, familiale, ses relations avec son entourage, son rapport au monde et à lui-même, son travail d'interprétation du monde.

Au travers d'analyses de parcours individuels et d'une vingtaine d'entretiens, cette recherche explore la manière dont les adultes faiblement scolarisés construisent et organisent leur monde et tente de saisir des logiques à la fois individuelles et sociales. Les personnes interrogées proviennent majoritairement de milieux populaires. Elles ont connu des événements souvent douloureux, parfois dramatiques. Elles vivent, pour certaines d'entre elles, des situations sociales, relationnelles, affectives difficiles. Leur vie est souvent marquée par d'innombrables contraintes qui pèsent d'un poids important sur elles. Toutefois, nous avons pris garde à ne pas verser dans le misérabilisme et nous avons tenté d'identifier dans leur diversité les processus qui structurent le rapport de ces personnes au(x) savoir(s). L'analyse que nous avons pu en faire montre que le rapport à la lecture et à l'écriture, et plus généralement le rapport au(x) savoir(s), est lié au rapport au monde, à soi-même et aux autres, au rapport au langage, mais également à la situation d'apprentissage et à la norme scripturale.

Les réponses relatives au sens que les adultes attribuent à leur apprentissage de la lecture et de l'écriture et la manière dont ils se mobilisent procèdent du sens qu'ils accordent à l'école et aux apprentissages en général. Le rapport au savoir de ces individus familiers de l'échec scolaire est d'abord un rapport souvent astreignant, humiliant, voire traumatisant à l'école. C'est un lieu qui, pour certains, n'a pas été investi de la fonction et du sens de lieu d'apprentissage. Néanmoins, l'image conférée à l'école n'est pas uniquement négative. Certains disent avoir vécu de bons moments dans l'enceinte scolaire.

L'école est aussi un lieu de socialisation. Elle est vécue par beaucoup sur le registre relationnel plus que sur le registre intellectuel. Réduire l'expérience scolaire uniquement à cela serait toutefois erroné. Les personnes interrogées disent s'être mobilisées sur l'école qui faisait sens pour elles. Et c'est parce que l'école et les savoirs produisent du sens que ces personnes investissent aujourd'hui l'apprendre.

L'apprendre reste dans l'absolu associé à l'école et aux savoirs. Le rapport aux savoirs chez les adultes que nous avons interrogés se réduit à un rapport à des activités scolaires. Globalement les savoirs eux-mêmes sont difficilement nommables, ils ne sont évoqués que sous la forme de tâches ou de disciplines juxtaposées. Beaucoup de ces adultes manifestent une forme de rapport pratique aux savoirs : le sens des savoirs scolaires est étroitement lié à leur finalité. Ainsi apprendre consiste avant tout à apprendre un métier, obtenir une qualification pour trouver un emploi. L'objectif pour eux est d'obtenir une place dans la société, fonder une famille et vivre une vie paisible.

Les différentes formes de ségrégation dont ils ont été victimes dans le cadre scolaire, cette domination qui persiste et qu'ils vivent au quotidien, le sens de leur vie passée, des événements qu'ils ont vécus, mais aussi leur avenir, les situations d'échecs qui ont provoqué pour la majeure partie d'entre eux une blessure narcissique sont ressentis différemment suivant les individus. Certains manifestent du ressentiment, de la révolte contre ce qu'ils estiment être des injustices. De ces dernières, ils ressortent souvent brimés. En dépit de ces sentiments, ils s'inventent un avenir car l'enjeu est, malgré tout, de réussir et de « devenir quelqu'un ».

Pour y parvenir, il faut, dans leur logique, passer du temps, beaucoup de temps, sur les activités d'apprentissage. Pour beaucoup d'entre eux, le temps est l'unité d'évaluation de l'acquisition des savoirs. Passer du temps, c'est, pour ces adultes, le prix à payer pour avoir une seconde chance, celle d'obtenir un diplôme et ainsi d'accéder à une vie meilleure, à une vie « normale ».